Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2015



Gouvernement du Japon

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2015

Photographie officielle des dirigeants du G20 lors du sommet qui s'est tenu à Brisbane, en Australie. (Novembre 2014)

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2015



Le Premier ministre japonais en train de jouer avec les enfants d'une école primaire du département de Miyagi, achevée en août 2014. Shinzo Abe s'est rendu sur place à l'occasion de la visite qu'il a effectuée dans le nord-est du Japon pour s'assurer par lui-même de l'avancement des travaux de reconstruction dans cette région dévastée par un terrible séisme suivi d'un tsunami, le 11 mars 2011. (Octobre 2014)

Kotohogu



賀 *kotohogu*

À en croire certains, l'idéogramme 賀 aurait à l'origine désigné une cérémonie célébrée par des agriculteurs pour obtenir une bonne récolte. Au fil du temps, il a fini par prendre le sens plus général de *kotohogu*, c'est-à-dire « célébrer » ou « fêter ». Mais *kotohogu* est un terme très ancien qui n'est plus guère en usage. Les Japonais utilisent à présent la lecture la plus courante du caractère 賀, « *ga* », qui signifie « événement heureux », « réjouissance », « félicitations ».

Le Nouvel An (*shôgatsu*) correspond à l'une des célébrations les plus importantes du calendrier japonais. À la fin de l'année, les habitants de l'Archipel ont coutume de nettoyer leur maison de fond en comble. C'est ce qu'ils appellent le « grand ménage » (*ôsôji*), un rituel censé chasser le mauvais sort et créer une atmosphère de pureté et de paix au moment du passage d'une année à l'autre. Le Jour de l'an, les Japonais célèbrent (*kotohogu*) l'arrivée de la nouvelle année et chaque fois qu'ils se rencontrent, ils se saluent à haute voix en échangeant des vœux et en se félicitant (« *omedetô* ») mutuellement. Pour exprimer la joie et le bonheur que leur inspire le Nouvel An, ils utilisent des expressions où figure l'idéogramme 賀 *ga*. Par exemple, *nenga* (年賀), *gashô* (賀正), ou *kinga shinnen* (謹賀新年). Bonne Année !

Table des matières

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2015

Kotohogu — 4



Paysages d'hiver — 6



Les activités du Premier ministre Automne / Hiver 2014 — 8



La lutte contre Ebola — 12



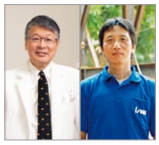
À la pointe de la technologie de l'élimination des déchets, Tokyo est la ville la plus propre — 16



Le combat contre les déchets sur la plage des sables chantants — 18



Des Japonais au service des populations du monde — 20



Le chemin de la reprise — 24



Le rayonnement régional du Japon — 26
• Département de Hiroshima



Les amis du Japon — 28



« Ayez une image de la réussite ! » Le docteur Hiroshi Amano, lauréat du prix Nobel de physique — 32



Le programme JET : une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon — 34



Sites Internet — 36

Publications — 37

© 2014 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse suivante en suivant la procédure indiquée :
www.gov-online.go.jp/eng/mailform/inquiry.html

Paysages d'hiver

Le Japon est constitué d'une longue suite d'îles où l'hiver est plus ou moins marqué en fonction des régions. Dans certaines parties de l'Archipel, la saison froide est particulièrement spectaculaire quand la neige recouvre tout d'un manteau d'une étincelante blancheur.

En hiver, la nature devient vraiment fascinante. Elle change d'un instant à l'autre, tantôt violente, tantôt majestueuse, tantôt d'une stupéfiante beauté. Les paysages de neige sont par moments une source d'enthousiasme et à d'autres, une invite au calme et à la paix de l'âme.

Venez découvrir de vos propres yeux le Japon sous la neige. Avec ses montagnes, ses villages et ses villes où les gens vivent en étroite harmonie avec la nature.



Singes des neiges : Jigokudani yaen-koen (Parc aux singes de la vallée de l'enfer), Nagano

Le parc Jigokudani yaen-koen est le seul endroit au monde où l'on peut voir des macaques en train de se baigner dans une source thermale (*onsen*). Quand ces étonnants primates appelés familièrement « singes des neiges » se prélassent dans l'eau chaude, au milieu d'un magnifique cadre naturel, ils ont des mimiques qui, par bien des côtés, ont une allure humaine. Un spectacle attendrissant qui vous réchauffera le cœur !



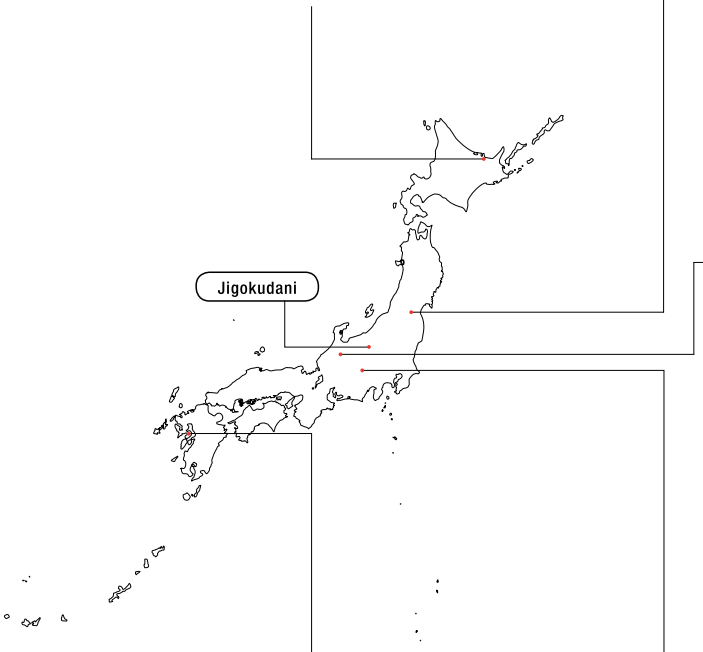
Glaces dérivantes : Abashiri, Hokkaido

Vers la mi-janvier, des glaces dérivantes font leur apparition le long du littoral de la mer d'Okhotsk, au nord de l'île d'Hokkaido. Vous pourrez admirer de près ce spectacle impressionnant à l'occasion d'une promenade en bateau.



Givre mou : Mont Zao, Yamagata

Quand un brouillard givrant descend sur les pentes du mont Zao, le paysage se transforme en un véritable chef-d'œuvre de la nature. Sous l'effet du givre et du vent venu de Sibérie, les arbres prennent des allures de « monstres des neiges ». Faire du ski au milieu de ces étranges créatures devient une aventure fantastique. Un moment unique, à ne manquer à aucun prix ! (©Kyodo News)





Village historique : Shirakawa-go, Gifu

Le village de Shirakawa-go est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Il abrite d'étonnantes maisons traditionnelles dont le toit de chaume très pentu (gasshô zukuri, lit. « en mains jointes ») est capable de résister aux chutes de neige abondantes caractéristiques de la région. Ces édifices étaient également conçus pour l'élevage du ver à soie qui se faisait dans la partie supérieure de la toiture. Quand il neige, une atmosphère extraordinairement paisible règne dans le village.



Givre dur : Mont Myokendake, Nagasaki

Au Japon, l'hiver se fait sentir jusque dans l'île méridionale de Kyushu, où il crée de superbes paysages. Il couvre notamment les arbres de givre dur, c'est-à-dire de cristaux de glace qui se forment à partir des micro-gouttelettes contenues dans un nuage ou un banc de brume. Mais pour que ce spectacle féerique ait lieu, il faut que plusieurs conditions soient réunies, entre autres une température relativement basse, un vent fort et du brouillard.



Le « passage du dieu » : Lac Suwa, Nagano

En hiver, lorsque la surface du lac Suwa est entièrement gelée, un étrange phénomène se produit. La différence de température entre le jour et la nuit provoque la formation de crêtes de pression qui dessinent une sorte de chemin sur la glace. Une croyance locale voudrait qu'il s'agisse de traces laissées sur son passage par une divinité (*omiwatari*) vénérée non loin de là, au grand sanctuaire shintô Suwa taisha.



Les activités du Premier ministre Automne / Hiver 2014

1

2

1. Le Premier ministre Shinzo Abe, vêtu d'une tenue traditionnelle chinoise, est reçu par le Président chinois Xi Jinping et son épouse, Peng Liyuan, lors de la cérémonie d'accueil du sommet de l'APEC (Coopération économique pour l'Asie-Pacifique) qui s'est tenu à Pékin, en novembre 2014 (©Kyodo News). 2. Les dirigeants de l'APEC réunis pour une photo de groupe, à l'occasion du sommet de Pékin de novembre 2014 (©Kyodo News).











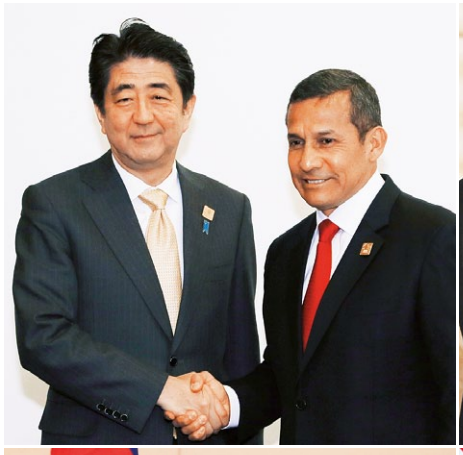


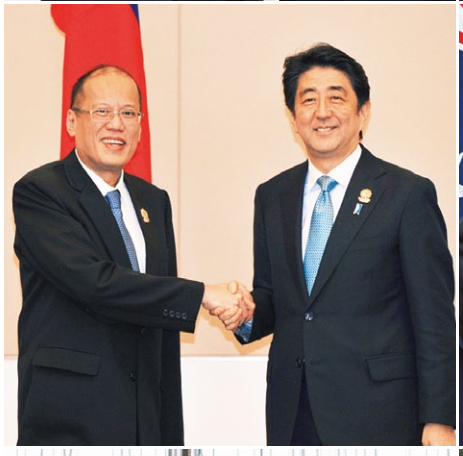


3	4
5	
6	7
8	

3. Le Premier ministre en train de planter un arbre commémoratif avec d'autres dirigeants du sommet de l'APEC de Pékin, en novembre 2014 (©Kyodo News). 4. Photo de groupe du sommet qui a réuni les dirigeants de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) et du Japon à Naypyidaw, en Birmanie, le 12 novembre 2014. 5. Photo de groupe des dirigeants qui ont participé au sommet de l'Asie orientale de Naypyidaw, en Birmanie, le 13 novembre 2014. 6. Shinzo Abe, au cours d'un entretien bilatéral avec Barack Obama, le Président des États-Unis, à l'occasion du sommet des dirigeants du G20 de Brisbane, en Australie, en novembre 2014. 7. Le Premier ministre japonais lors d'une rencontre à trois avec Barack Obama, le Président américain, et Tony Abbott, le Premier ministre australien, qui s'est déroulée à Brisbane, pendant le sommet des dirigeants du G20 de novembre 2014. 8. Shinzo Abe a eu un entretien en tête-à-tête avec Jean-Claude Juncker, le président de la commission européenne, en novembre 2014, lors du sommet des dirigeants du G20.


















1	2	3
4	5	6
7	8	9
10	11	12

13	14
	15
	16
	17

Le Premier ministre japonais, Shinzo Abe, a profité de sa présence à des réunions internationales au sommet pour s'entretenir en tête-à-tête avec des dirigeants du monde entier.
1. Avec Joko Widodo, le Président de l'Indonésie. 2. Avec Stephen Harper, le Premier ministre du Canada. 3. Avec Vladimir Poutine, le Président de la Russie. 4. Avec Ollanta Moisés Humala Tasso, le Président du Pérou. (photos 1-4 : sommet des dirigeants de l'APEC, Pékin, novembre 2014) 5. Avec Thein Sein, le Président de la Birmanie, pays hôte des sommets en relation avec l'ASEAN. 6. Avec Najib Razak, le Premier ministre de la Malaisie. 7. Avec Benigno Aquino III, le président des Philippines. 8. Avec Tony Abbott, le Premier ministre de l'Australie. 9. Avec Prayut Chan-o-cha, le Premier ministre de la Thaïlande. (photos 5-9 : sommets en relation avec l'ASEAN, Naypyidaw, Birmanie, novembre 2014) 10. Avec Jacob Zuma, le Président de l'Afrique du Sud. 11. Avec Narendra Modi, le Premier ministre de l'Inde. 12. Avec Lee Hsien Loong, le Premier ministre de Singapour. (photos 10-12 : sommet du G20 de Brisbane, Australie, novembre 2014)

13. Le Premier ministre japonais, lors de la commémoration du 50e anniversaire du Tokaido Shinkansen, en octobre 2014. Depuis qu'il est en service, ce train à grande vitesse n'a provoqué aucun accident corporel de passagers. 14. Des délégués participant au Programme du bateau pour les jeunes de l'Asie du Sud-Est (SSEAYP) – un projet d'échanges de jeunes organisé par le bureau du Cabinet du gouvernement japonais – ont rendu visite au Premier ministre, en octobre 2014. Shinzo Abe les a accueillis au Japon et leur a souhaité bon voyage avant leur départ fixé au lendemain. 15. Le Premier ministre japonais dans le département de Miyagi, en novembre 2014. Il s'est rendu sur place pour surveiller de près la progression de la reconstruction de cette région durement touchée par le séisme de 2011. Il a notamment visité le chantier d'une station de traitement des eaux usées ultra-moderne, qui avance à grands pas. 16. Le Premier ministre en train de goûter des fraises cultivées sous serre dans le département de Miyagi, en octobre 2014. À cette occasion, il a écouté un rapport sur les efforts qu'a dû faire une entreprise agricole pour se remettre sur pied, après le séisme du 11 mars 2011. 17. Shinzo Abe prononce un discours, lors de la cérémonie d'ouverture du 27e Festival international du cinéma de Tokyo, en octobre 2014. Il est entouré par des personnalités du monde du cinéma. (©Jiji)

La lutte contre Ebola

L'épidémie de fièvre Ebola en Afrique de l'Ouest constitue une menace pour la paix et la sécurité dans le monde. Le Japon, en tant que membre responsable de la communauté internationale, met tous les moyens dont il dispose au service de la lutte contre Ebola, depuis l'assistance financière jusqu'à l'envoi d'experts médicaux, en passant par la fourniture d'équipements tels que le matériel de protection, les ambulances ou les lits.

Depuis avril 2014, le Japon offre une assistance financière aux pays d'Afrique de l'Ouest et aux organisations internationales participant au combat contre Ebola. Entre le mois d'avril et le mois d'août, il a accordé 2,02 millions de dollars en aide d'urgence et, entre mai et septembre, 2,16 millions de dollars au Sierra Leone, au Libéria et à la Guinée par le biais d'organisations internationales. En août et en septembre, il a fourni à ces pays des tentes, couvertures et autres matériels de secours d'urgence pour un montant de 920 000 dollars.

Lors de l'Assemblée générale des Nations unies qui s'est tenue en septembre, le Premier ministre Shinzo Abe a promis un supplément d'aide pour un montant de 40 millions de dollars, en disant : « Nous devons arrêter cette épidémie par tous les moyens. Le Japon est déterminé à n'épargner aucun effort pour combattre la maladie liée au virus Ebola. » Le Japon tient sa promesse sous forme d'assistance bilatérale et d'aide d'urgence par le biais d'organisations internationales.

Tokyo a fourni aux pays affectés par le virus des équipements de protection individuelle (EPI) offerts par le gouvernement métropolitain de Tokyo pour protéger le personnel médical contre l'infection par le virus Ebola. Au mois d'octobre 20 000 trousses ont été envoyées au Libéria et au Sierra Leone et, en novembre, 700 000 en Guinée, au Libéria, au Sierra Leone et au Mali, pour un coût de 8,5 millions de dollars.

Outre cela, Tokyo a envoyé au Libéria et au Sierra Leone 13 ambulances et 95 lits d'hôpital offerts par les collectivités locales japonaises, pour un coût d'expédition de 800 000 dollars.

Au mois de novembre également, le Japon s'est engagé à fournir une aide supplémentaire pour un montant de 100 millions de dollars. À la date d'aujourd'hui le montant total de l'aide promise par le Japon s'élève à 155 millions de dollars.

À travers sa participation à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le Japon envoie en outre des experts, dont le docteur Yasuyuki Kato (présenté en pages 14-15), des médecins, des infirmiers et autres spécialistes du secteur privé, qui se sont résolument engagés dans la lutte contre Ebola. Tokyo a également détaché des membres des Forces d'autodéfense au quartier général du commandement des États-Unis pour l'Afrique, basé à Stuttgart, en Allemagne, pour collaborer aux activités de liaison, ainsi qu'un médecin du ministère des Affaires étrangères à la Mission des Nations unies pour la lutte contre Ebola (UNMEER).

Une société pharmaceutique japonaise a mis au point un produit appelé Avigan qui suscite beaucoup d'intérêt en tant que traitement potentiel après infection par le virus Ebola. Ce médicament est désormais administré en dehors du Japon dans des endroits où la demande de soins est urgente. Le gouvernement japonais se tient prêt à fournir ce médicament si on le lui demande, à condition que son efficacité et sa sûreté soient confirmées.

À travers ces mesures, le Japon participe activement aux efforts consentis en vue de soigner les gens infectés par Ebola, empêcher la propagation de la maladie, reconstruire les dispositifs de soins de santé des pays affectés et garantir leur stabilité sociale.



	2
1	
	3
4	5

1. 720 000 EPI offerts par le gouvernement métropolitain de Tokyo ont été envoyés en Afrique de l'Ouest. 2. Dans la première expédition d'EPI figuraient 20 000 trousses livrées le 8 décembre à Accra, au Ghana, pour être distribuées dans les zones de l'Afrique de l'Ouest infectées par Ebola. 3. Des ambulances et d'autres véhicules offerts par plusieurs collectivités locales ont quitté le Japon au mois d'octobre, expédiés par bateau en Afrique de l'Ouest. 4. Experts japonais en Zambie travaillant à la détection précoce et à la prévention de l'épidémie. 5. Comprimés d'Avigan. Ce médicament, mis au point par une société japonaise, pourrait s'avérer efficace pour soigner les patients atteints de la fièvre Ebola.

Un expert mondial des maladies infectieuses en première ligne dans la lutte contre Ebola

La fièvre hémorragique Ebola sévit en Afrique de l'Ouest. En mai et en août 2014, le docteur Yasuyuki Kato (médecin-chef au Centre de prévention et de contrôle des maladies, Centre national pour la santé mondiale et la médecine) est allé rejoindre la mission de l'OMS pour prodiguer une aide médicale au Libéria, le pays le plus durement touché par l'épidémie de fièvre Ebola. Le docteur Kato a risqué sa vie en première ligne de la lutte engagée pour traiter et prévenir l'infection par le virus Ebola.

S'il a choisi les maladies infectieuses comme terrain d'intervention, nous dit-il, c'est parce que c'est un domaine où il y a beaucoup à faire. Ses premiers déplacements en tant que spécialiste des maladies infectieuses l'ont conduit à Taïwan, où sévissait le SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) et au Vietnam, en pleine épidémie de grippe aviaire, et lui ont donné l'occasion d'observer de ses propres yeux les effets de ces infections. Pour lutter de façon efficace contre les maladies infectieuses, le docteur Kato pense qu'il est essentiel, non seulement de voir les patients, mais encore de comprendre l'arrière-plan social et culturel du pays concerné et de rechercher la cause de l'épidémie dans une perspective multidirectionnelle. L'expérience acquise à Taïwan et au Vietnam l'a convaincu qu'il fallait aller à l'épicentre de la contagion.

C'est ainsi qu'en 2012 il est parti pour l'Ouganda, où sévissait alors une épidémie d'Ebola. L'année suivante, il est allé à deux reprises au Libéria pour une mission de traitement et de prévention de l'infection par le même virus. À son arrivée, il s'est aperçu que les soins médicaux avaient cessé et que la région avait sombré dans l'instabilité sociale.

« Bien sûr, j'étais habité en permanence par la crainte d'être contaminé, mais je suis resté pour la bonne raison que mon désir d'identifier les causes de l'épidémie et de sa propagation était plus fort. » Au cours de son travail d'investigation sur les croyances et les coutumes locales, il apprit qu'un grand nombre de gens croyaient que la maladie était provoquée par une malédiction et éprouvaient une extrême méfiance à l'égard de la médecine moderne, facteurs qui constituaient des obstacles majeurs au diagnostic et au traitement. Il découvrit aussi que la pratique religieuse exigeant des familles qu'elles lavent à mains nues le corps des victimes décédées en vue de le purifier contribuait à la diffusion de l'épidémie.

Les principales tâches du docteur Kato étaient la formation du personnel médical sur le port de l'équipement de protection contre l'infection, le conseil pour la mise en place d'un dispositif d'accueil des patients atteints de fièvre et l'assistance aux unités de traitement d'Ebola – tâches qui jouent toutes un rôle essentiel dans l'arrêt de la propagation de l'infection.

Malheureusement, il n'y avait pas suffisamment d'unités de traitement pour accueillir tous les patients. Qui plus est, l'insuffisance des ressources médicales interdisait de dispenser un traitement adéquat. Les cent personnes de l'équipe médicale faisaient de leur mieux pour aider le plus grand nombre possible de patients, mais elles le faisaient sans aucune considération pour leur propre sécurité, ce qui aggravait le risque qu'elles soient elles-mêmes contaminées, avec pour conséquence un renforcement de la propagation de la maladie. Lors des réunions du personnel médical local, le docteur Kato répétait avec insistance que personne ne devait chercher à se comporter en héros et qu'il était de la plus haute importance que chacun garde la tête froide et se montre méticuleux dans l'accomplissement de ses tâches.

Les efforts du personnel local se sont avérés fructueux. Le docteur Kato nous confie que son plus grand bonheur en tant que médecin est de voir un patient guéri.

L'expérience acquise à l'étranger a également été précieuse au docteur Kato lorsqu'il a participé à la formulation de principes directeurs pour la prévention et le traitement de la fièvre hémorragique virale au Japon. « Le contrôle de la maladie à sa source est essentiel si l'on veut éviter qu'elle se propage au Japon », nous dit-il, « d'où l'importance de l'aide médicale aux pays touchés par l'épidémie. »

« Le Japon est à la pointe en ce qui concerne le traitement des maladies infectieuses et les pays étrangers comptent sur nous pour apporter des solutions. » Le fait que de plus en plus de jeunes médecins japonais veulent devenir des spécialistes de ces maladies est une bonne nouvelle. Mais nous n'avons pas besoin de héros qui prennent des risques inutiles. « En agissant méthodiquement, posément, et en mettant à contribution la technologie japonaise, nous contribuerons à la mise en place de mesures de prévention à l'échelle planétaire », dit le docteur Kato. Ces paroles sont d'autant plus convaincantes qu'elles viennent d'un homme qui est au premier plan dans son domaine.



Yasuyuki Kato

Né en 1969, Yasuyuki Kato a obtenu son doctorat de médecine à la Faculté de médecine de l'Université de Chiba en 1995 et achevé ses études postdoctorales à l'Université John Hopkins de Baltimore, aux États-Unis. En 2005, il est entré au Centre national pour la santé mondiale et la médecine (NCGM), où il occupe depuis 2012 les fonctions de médecin-chef au Centre de contrôle et de prévention des maladies. C'est un spécialiste des maladies infectieuses de classe 1, qui regroupent des maladies extrêmement dangereuses telles que la fièvre hémorragique Ebola et la maladie à virus de Marburg.







1 2
3

1. Le docteur Kato en train de donner des instructions au personnel médical local sur la façon de revêtir l'équipement de protection. 2. Une installation toute simple, rapidement construite, de traitement des patients atteints de fièvre Ebola. 3. Le docteur Kato donne un cours au personnel médical local sur la fièvre hémorragique Ebola. De nombreux chercheurs dévoués se sont rassemblés dans le but d'améliorer le traitement du virus.

À la pointe de la technologie de l'élimination des déchets, Tokyo est la ville la plus propre

Regardez la photo du bâtiment en haut de la page de droite. Savez-vous à quoi il sert ? Cet édifice moderne à l'architecture sophistiquée est en fait une installation d'élimination des déchets. Il est le centre névralgique du maintien de la propreté dans la capitale du Japon, l'une des plus grandes villes du monde, hautement estimée pour ses efforts en vue de préserver l'environnement.

On compte 19 installations d'incinération dans la zone centrale de Tokyo. Bien des gens ont une image négative de ces installations, qu'ils associent avec la saleté et la pollution de l'air. Pourtant, grâce aux technologies les plus récentes, les procédés d'élimination des déchets sont en fait efficaces et respectueux de l'environnement.

Les ordures ménagères produites par quelque neuf millions de personnes (environ 8 000 tonnes par jour) sont déposées dans les endroits réservés à cet usage, enlevées dans la journée et transportées jusqu'aux usines d'incinération des déchets. Le taux de collecte des ordures est de 100 %. Une fois arrivés à l'usine, les déchets sont tout d'abord mélangés à l'aide d'une grande grue de façon à obtenir une répartition uniforme d'objets de taille et de nature très diverses. Ils sont ensuite incinérés à très haute température – plus de 800 °C (1 472 °F). Cette opération réduit non seulement le volume des déchets à 1/20 de ce qu'il était, mais aussi la quantité de gaz chargés de dioxine produits par l'incinération. De multiples précautions sont prises pour empêcher les gaz et les substances toxiques émises au cours de l'incinération, tels que l'oxyde de soufre et les particules en suspension, de se diffuser hors des installations. Les cheminées des usines d'incinération des déchets émettent de la vapeur — et non pas de la fumée — qui ne contient aucune substance nuisible. L'énergie thermique produite par les incinérateurs fournit suffisamment d'électricité pour satisfaire les besoins énergétiques de l'installation tout entière, les excédents éventuels étant vendus (pour un revenu annuel d'environ 9,8 milliards de yens, soit 78,6 millions de dollars). L'eau à haute température est en outre utilisée pour l'alimentation des piscines et des serres tropicales avoisinantes.

Comparé à 1989, année du pic de production des déchets solides, le volume total produit a baissé de 40 % et continue de décroître, en dépit de l'augmentation de la population. L'ouverture des usines d'incinération aux visiteurs et le dialogue avec la collectivité et les habitants des quartiers facilitent la prise de conscience de l'importance des trois R – « réduire, réutiliser et recycler » – et des questions environnementales. Pas moins de 70 000 élèves des écoles et collèges participent chaque année aux visites organisées, ce qui témoigne du rôle prioritaire accordé au contact avec les enfants, qui constituent la génération à laquelle il incombera de relever les défis à venir.

Chaque année, les visiteurs étrangers sont de plus en plus nombreux à venir s'informer sur ces usines d'incinération des déchets et sur la technologie qui permet à celles-ci de bien fonctionner dans l'environnement d'une grande métropole. Nous envoyons aussi des experts à l'étranger, par exemple en Malaisie, où ils ont pour mission d'animer des programmes de formation détaillée, de prodiguer des conseils sur la conception des usines d'incinération et d'enseigner aux fonctionnaires la meilleure façon de parvenir à un consensus avec la population. Ces experts ont en outre mis en place des échanges avec les habitants en vue de les aider à prendre conscience des problèmes environnementaux.

Les villes du monde entier sont aux prises avec de graves problèmes de déchets, dus à l'augmentation de la population et à l'évolution des modes de vie. La ville de Tokyo souhaite contribuer à la résolution de leurs problèmes en mettant à contribution son système d'élimination des déchets efficace et respectueux de l'environnement.

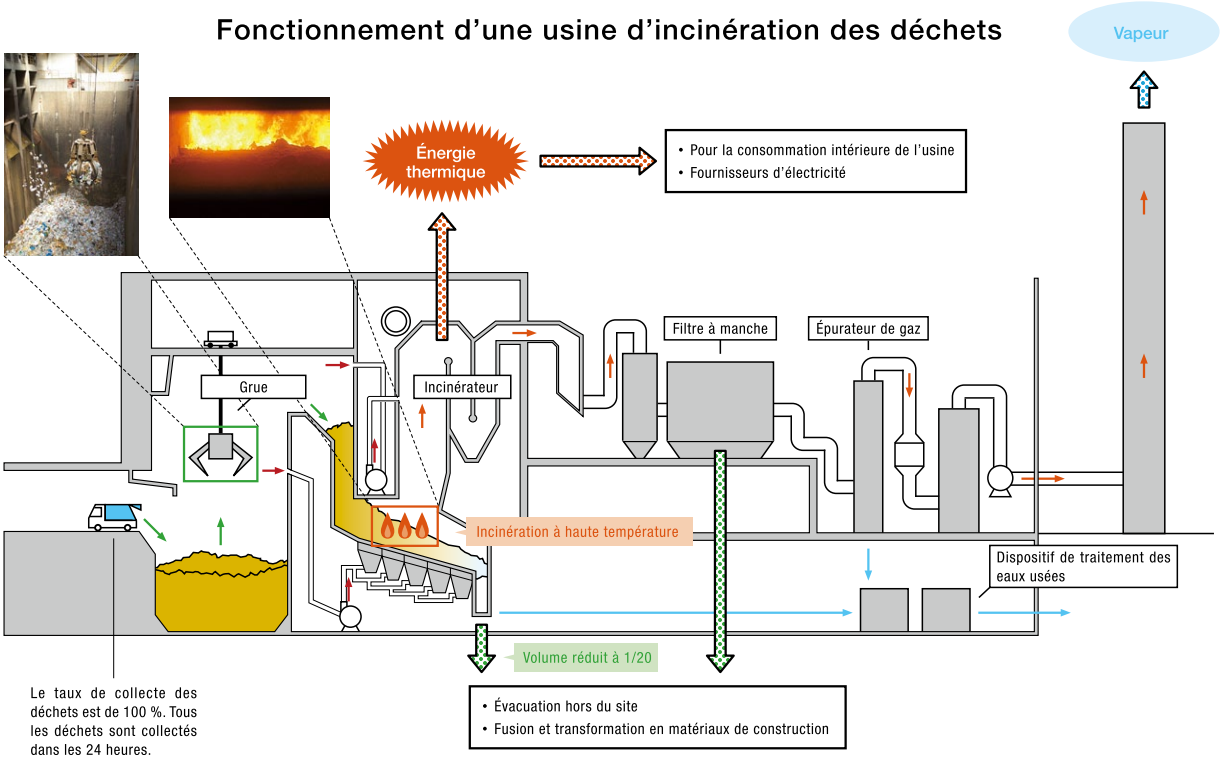




1 | 2

1. À Tokyo, les usines d'incinération des déchets ont une architecture résolument moderne, comme en témoigne celle de l'arrondissement de Minato.
2. Des élèves de l'école élémentaire lors d'une visite organisée des installations. L'éducation à un stade précoce éveille les esprits à la nécessité de protéger l'environnement.

Fonctionnement d'une usine d'incinération des déchets





En novembre 2014, treize visiteurs venus de Malaisie ont effectué une visite organisée du centre de recyclage dans le cadre du Programme de partenariat sur le traitement des déchets à Tokyo et en Malaisie, mis en place par l'Agence japonaise de coopération internationale. En 2015, des Japonais se rendront à leur tour en Malaisie pour la poursuite du projet.

Le combat contre les déchets sur la plage des sables chantants

Les Japonais, qui apprécient depuis les temps anciens les belles grèves de sable blanc bordées de pins verdoyants, ont une expression pour les désigner : *hakusha seisho* (littéralement « sables blancs, pins verts »). La péninsule de Tango, qui se trouve à quelque 120 kilomètres au nord de Kyoto et avance dans la mer du Japon, abrite un grand nombre de paysages *hakusha seisho*, dont l'un des plus intéressants est la mystérieuse plage « des sables chantants ».

Lorsqu'on marche sur le sable de cette plage, il émet un crissement mélodieux. « Les sables chantants contiennent une grande proportion de quartz. Le son provient des vibrations des grains de quartz », nous explique un guide de touristes sur la plage, « mais pour que le sable chante, il faut que des conditions bien précises soient réunies. »

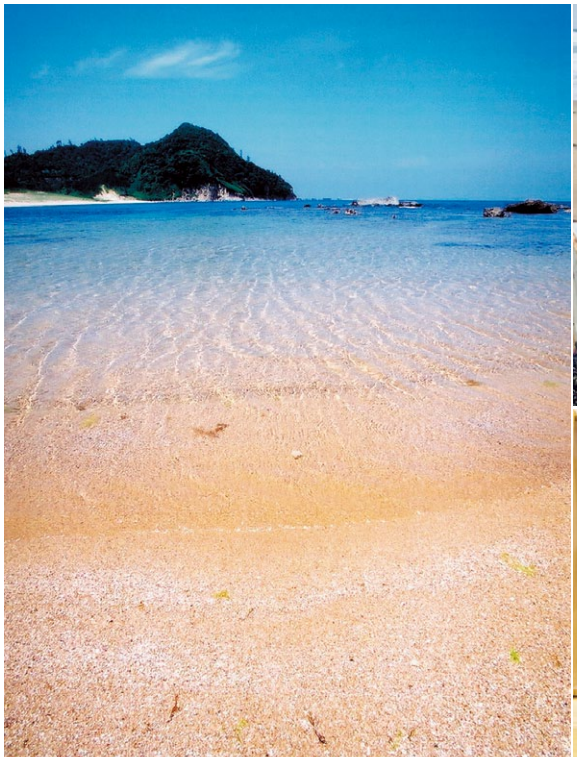
La plus importante de ces conditions est la propreté du sable. Les sables chantants sont extrêmement délicats. À la saison des baignades, quand les visiteurs se pressent sur la plage, le « chant » du sable n'est pas aussi vibrant – parce qu'il est atténué par le sébum produit par les pieds des gens. La protection des anciens sables chantants exige de la population locale un incessant travail de nettoyage.

Ce travail de protection s'effectue en concertation avec les autorités locales, et diverses mesures ont d'ores et déjà été mises en place. En 2001, la plage a été la première du Japon à recevoir le label « plage non-fumeurs ». Il est en outre interdit d'y construire des bâtiments tels que restaurants ou vestiaires, et les autorités locales prélèvent désormais un droit sur les véhicules stationnés sur les parkings avoisinants, droit dont une partie sert à couvrir les frais de nettoyage. En se pliant à ces règles, les usagers de la plage contribuent à la protection de cette précieuse merveille de la nature.

Malheureusement, la grande quantité de détritus qui échouent sur cette plage délicate vient contrecarrer tous ces efforts. Elle est impitoyablement submergée par toutes sortes de résidus, allant des fournitures ménagères aux téléviseurs et aux réfrigérateurs, et parfois même par des déchets médicaux dangereux. Cet espace jadis immaculé est jonché de seringues, sacs à perfusion intraveineuse et autres résidus. On serait tenté de penser qu'ils ont été déposés là par les habitants de la région, mais il se trouve que le plus gros arrive par la mer, en provenance de pays voisins comme la Chine et la Corée du Sud. Ces déchets, poussés par les vents d'ouest et les courants océaniques qui longent le littoral de l'archipel japonais, finissent par s'échouer sur la grève. Il est arrivé que la population locale projette d'organiser une course pieds nus sur la plage ; mais en fin de compte il fallut demander aux coureurs de porter des chaussures pour ne pas risquer d'être blessés par des déchets dangereux tels que les seringues.

Un musée local expose un échantillonnage des déchets des pays voisins échoués sur le rivage. Les nombreux enfants qui le visitent contemplent cet étalage avec tristesse et se demandent pourquoi les gens souillent une aussi jolie plage.

« Mais un jour », dit un membre de la population locale qui participe aux activités de nettoyage, « un étranger vivant au Japon a vu des gens ramasser des déchets sur la plage. Il était consterné qu'une telle quantité de détritus provenant de son pays, tels que des bidons en polyéthylène et des bouteilles en matière plastique, aient pu venir s'échouer là. Depuis lors, il vient chaque année aider au nettoyage de la plage. Il y a ceux qui polluent et ceux qui aident à nettoyer. De plus en plus de gens prennent conscience qu'il s'agit d'un problème mondial de nature éthique, qui va bien au-delà des frontières nationales. »







1 | 2 / 3

1. La plage des sables chantants, protégée par les efforts assidus des habitants de la ville. 2. Toutes sortes de déchets viennent s'échouer, même de gros objets comme les réfrigérateurs. 3. On trouve aussi sur la plage des objets dangereux tels que des déchets médicaux.





4 | 5

4. D'innombrables briquets portant des inscriptions en coréen ou en chinois viennent s'échouer. 5. De grandes quantités de déchets échouent chaque jour sur le rivage. Les inscriptions que porte le détritus ci-dessus sont en coréen.

Des Japonais au service des populations du monde

En première ligne dans la lutte contre le SIDA

Quand le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) a été identifié, il y a un peu plus de 30 ans, le SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise) était une maladie mortelle contre laquelle il n'existait aucun traitement. C'est alors qu'un savant japonais – Hiroaki Mitsuya, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Kumamoto et directeur du Centre des sciences cliniques (CCS) rattaché au Centre japonais de recherches médicales internationales (NCGM) de Tokyo – a joué un rôle déterminant dans la découverte des trois premières substances qui se sont avérées efficaces contre le SIDA.

En 1981, le Centre pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) d'Atlanta, aux États-Unis, a été le premier à signaler l'existence d'un problème sanitaire grave, dont la cause était encore inconnue. Peu après, on a commencé à employer le terme « syndrome d'immunodéficience acquise » (SIDA) pour désigner cette nouvelle pathologie. Entre 1983 et 1984, les chercheurs de différents pays ont réussi à identifier le virus de « l'immunodéficience humaine » (VIH). À l'époque, Hiroaki Mitsuya étudiait les mécanismes de l'immunodéficience à l'Institut national du cancer (NCI) du Centre national de recherches sur la santé (NIH) de Bethesda, aux USA. Il a alors orienté ses travaux vers la recherche de substances susceptibles de soigner les malades contaminés par le virus du SIDA. Il n'ignorait pas que s'il contractait le VIH, il ne lui resterait que peu de temps à vivre. Mais cela ne l'a pas empêché d'aller de l'avant, en se disant qu'il fallait bien que quelqu'un se dévoue. Alors que beaucoup de chercheurs hésitaient, Hiroaki Mitsuya s'est lancé tête baissée dans un combat seul à seul contre la maladie. Il pensait que les résultats de ses travaux précédents lui serviraient pour les recherches sur le SIDA qu'il allait entreprendre aux USA. Il connaissait déjà assez bien le VIH et avait démontré que les cellules du système immunitaire étaient hautement sensibles au virus du SIDA. Avant d'aller aux États-Unis, il avait en effet effectué une étude approfondie sur un rétrovirus inducteur de leucémie, le T lymphotrophique humain, dont l'action sur le système immunitaire rappelle par bien des côtés celle du VIH.

Hiroaki Mitsuya a dès lors travaillé sans relâche, du matin jusqu'au soir, en multipliant les expériences. Quand il manquait de cellules, il utilisait celles de son propre sang, en les prélevant lui-même. Au bout d'un an de travail acharné, il a réussi à mettre au point un système d'évaluation de l'efficacité anti-VIH et à trouver – une première mondiale – une substance efficace contre le SIDA, à savoir la zidovudine appelée aussi azidothymidine (AZT). Le premier médicament antirétroviral était né. Loin de se reposer sur ses lauriers, Hiroaki Mitsuya a continué sur sa trajectoire en contribuant à la découverte de deux autres antirétroviraux efficaces contre le SIDA. Et en 2007, il est parvenu à mettre au point un nouvel inhibiteur de la protéase (IP), le darunavir, qui a fait considérablement progresser le traitement du SIDA, tout en ayant des effets secondaires limités.

Grâce à l'association de plusieurs de ces remèdes – les multithérapies –, les malades du SIDA ont aujourd'hui une espérance de vie proche de celle des personnes non contaminées. Qui plus est, on a constaté tout récemment que l'administration précoce d'une multithérapie réduisait presque complètement (96 %) le risque de transmission du VIH par voie sexuelle. C'est ainsi que le SIDA est passé du statut de maladie mortelle à celui d'une pathologie chronique que l'on peut traiter et prévenir.

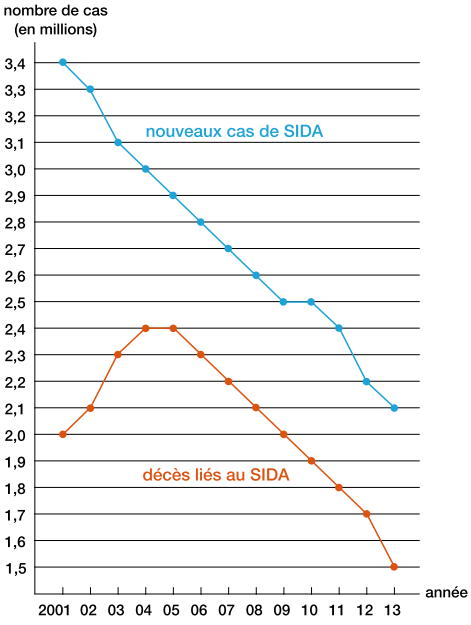
Hiroaki Mitsuya, toujours à la recherche de nouveaux remèdes efficaces contre le SIDA, continue à partager son temps entre le Japon et les États-Unis. Il s'est donné pour devise « plus la recherche progressera rapidement, plus on sauvera de vies », en se fondant sur sa propre expérience. Il affirme aussi avec insistance qu'« il faut investir beaucoup plus dans la recherche médicale fondamentale ». Dans le même temps, le savant japonais s'emploie avec ardeur à former de jeunes chercheurs. « La science supprime ou soulage les souffrances des hommes et elle améliore grandement leur vie au jour le jour. Les chercheurs travaillent pour rendre les gens heureux. C'est une grande joie ! Et en même temps c'est super ! Tenter de résoudre les énigmes des sciences de la vie, voilà un thème de recherches on ne peut plus stimulant », répète-t-il volontiers. La science a encore vraiment besoin de savants aussi dévoués que le professeur Mitsuya.

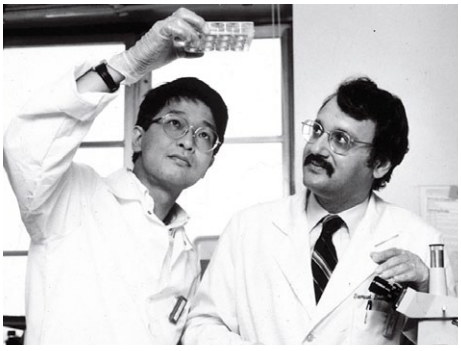


Hiroaki Mitsuya

Né en 1950. Professeur d'hématologie et d'épidémiologie à la Faculté de médecine de l'Université de Kumamoto depuis 1997. Directeur du Centre des sciences cliniques (CCS) rattaché au Centre japonais de recherches médicales internationales (NCGM) de Tokyo depuis 2012. Chef du Département de rétrovirologie expérimentale de l'Institut national du cancer (NCI) du Centre national de recherches sur la santé (NIH) de Bethesda, aux USA. Continue à mener conjointement des recherches sur le SIDA aux États-Unis et au Japon.







Hiroaki Mitsuya (à gauche) en 1985, en compagnie du célèbre oncologue américain Samuel Broder (à droite) qui supervisait alors ses travaux, au Centre national de recherches sur la santé (NIH) de Bethesda, aux États-Unis. Hiroaki Mitsuya a inventé le premier système d'évaluation de l'efficacité anti-VIH (qu'il tient dans sa main droite). Il a en outre trouvé la première substance efficace contre le VIH, la zidovudine, appelée aussi azidothymidine (AZT).

Le VIH, qui est responsable du SIDA, s'attaque aux lymphocytes T CD4, dont la mission est de coordonner la réponse immunitaire de l'organisme. Une fois à l'intérieur du corps, il utilise les cellules contaminées pour se propager, tout en les détruisant. Il affaiblit le système immunitaire des personnes infectées et, en l'absence de traitement, celles-ci ont de fortes chances de développer le SIDA et d'en mourir. Les traitements antirétroviraux bloquent le processus de prolifération enclenché par le VIH, tout en renforçant le système immunitaire. Mais le SIDA continue à faire des ravages. D'après le Rapport mondial sur l'épidémie du SIDA publié en 2013 par l'ONU, chaque année, 2,1 millions de personnes sont infectées par le VIH dans le monde et le virus tue 1,5 million d'individus. Quant au nombre total des malades du SIDA, il est de 35 millions.

Aide au développement du réseau d'assainissement de l'Indonésie

L'Indonésie a un taux de croissance économique très élevé, 5 à 6 % par an. Les villes de ce vaste archipel se développent à toute vitesse. Jakarta, la capitale, est hérissée de gratte-ciel et elle abrite quelque 9,6 millions d'individus. Et le flot des provinciaux qui viennent y chercher du travail n'est, semble-t-il, pas près de se tarir. Mais le développement des infrastructures de base n'est pas à la hauteur de l'expansion urbaine rapide du pays. Les habitants de Jakarta doivent s'accommoder de rues encombrées pratiquement en permanence ainsi que des inondations qui vont de pair avec la saison des pluies.

À peine 2 % de la ville bénéficie d'un réseau d'égouts souterrains adéquat. Dans ces conditions, les inondations saisonnières constituent une grave menace en termes de santé publique. Elles font en effet déborder les caniveaux, entraînant les eaux usées jusque dans les rues et les maisons. Mais c'est un problème qui n'est pas facile à résoudre. Arrêter la circulation dans des rues saturées de véhicules pour enterrer des canalisations d'égout ne ferait qu'aggraver la situation.

Katsuyuki Sasaki, un ingénieur des travaux publics japonais spécialisé dans l'implantation des conduites d'évacuation des eaux usées, est sur place depuis janvier 2014. Fort d'une expérience de plus de 20 ans dans son pays avec des tunneliers commandés à distance, il est venu aider les Indonésiens à résoudre leurs problèmes en matière d'assainissement. La technique du « fonçage » permet de percer des galeries et d'implanter des canalisations d'égout souterraines sans ouvrir de tranchées ni toucher au revêtement des routes. Elle a été mise au point au Japon où le tissu urbain est particulièrement dense. Katsuyuki Sasaki est en train de former le personnel d'une entreprise locale de travaux publics. Il lui apporte le savoir technique nécessaire pour implanter sans tranchée des canalisations d'égout d'un mètre de diamètre sous les artères principales de Jakarta.

Jusque-là, les Indonésiens se contentaient de progresser 100 mètres par 100 mètres par crainte de rencontrer des difficultés insurmontables en allant au-delà. Mais avec la technique du fonçage que leur formateur japonais est en train de leur transmettre, ils vont pouvoir porter la distance jusqu'à 300 mètres. Ceci leur permettra non seulement de gagner du temps et de faire des économies, mais aussi de réduire l'incidence du chantier sur la circulation en évitant de creuser des tranchées dans la chaussée. Au cours des opérations de fonçage, il arrive que l'on rencontre des obstacles, tels que des rochers. Quand c'est le cas, il faut toute l'expérience d'un spécialiste pour ajuster la pression de la tête du tunnelier, stabiliser le front de taille en contrôlant la densité de la boue, et calculer la vitesse de progression de la machine en vérifiant soigneusement la qualité et la quantité du sable extrait du tunnel. « Je veux que, durant leur formation, les opérateurs indonésiens acquièrent les compétences nécessaires pour faire face à n'importe quelle difficulté », affirme Katsuyuki Sasaki.

Au Japon, les zones urbanisées sont toutes équipées d'un réseau d'assainissement. Mais en Indonésie, il y a vraiment de quoi faire. « Je n'avais jamais envisagé que notre savoir-faire puisse être utilisé par d'autres que nous. J'en suis d'autant plus heureux », ajoute Katsuyuki Sasaki en soulignant le caractère positif de son travail.

Sur le chantier, il arrive parfois que les avis divergent. « Les ingénieurs indonésiens trouvent que j'accorde trop d'importance à la sécurité et qu'on pourrait aller plus vite. » En 20 ans de carrière, Katsuyuki Sasaki a appris que, pour vraiment minimiser les risques, il faut savoir s'abstenir de toute surenchère. « Quand on fait des erreurs en cours de chantier, il est rare que l'on puisse les corriger par la suite. C'est pourquoi je m'efforce non seulement de transmettre les techniques dont ils ont besoin à tous ceux avec qui je travaille, mais aussi de leur faire comprendre qu'il faut absolument donner la priorité à la sécurité », conclut-il.



Katsuyuki Sasaki

Ingénieur des travaux publics. Conseiller technique de l'entreprise japonaise Iseki Poly-Tech qui met au point et commercialise des tunneliers pour implanter des canalisations depuis plus de 40 ans. Katsuyuki Sasaki, qui a travaillé dans ce secteur pendant plus de 20 ans, est en Indonésie depuis janvier 2014.



Une des rues bondées de Jakarta où doit être implanté un nouveau réseau de canalisations d'égouts. Il est impossible de fermer ce type d'artère, où la circulation est toujours très dense, dans le cadre d'un chantier.





1 | 2

1. Percement d'un passage pour les canalisations sous les rues de Jakarta, à l'aide d'un tunnelier.
2. Katsuyuki Sasaki (à gauche) à Jakarta, en compagnie d'opérateurs indonésiens très fiers de participer à l'implantation d'un réseau d'assainissement.



Implanter un réseau d'assainissement en Indonésie grâce à des technologies innovantes japonaises

https://www.youtube.com/watch?v=aj7xzpPoFGQ

Le chemin du renouveau

Amis pour toujours

Quand le nord-est du Japon a été dévasté par le séisme et le tsunami du 11 mars 2011, la marine américaine a été l'une des premières organisations à venir en aide au Japon. La Flotte du Pacifique, commandée par l'amiral Patrick Michael Walsh, a monté une opération d'aide humanitaire appelée « Tomodachi », c'est-à-dire « ami » en japonais. Ce nom a été choisi par un membre des forces armées américaines particulièrement féru de culture japonaise.

L'opération « Tomodachi » a débuté aussitôt après le séisme, en concertation avec les agences des gouvernements américain et japonais. Elle a effectué des missions de recherche et de sauvetage dans les zones dévastées par le tremblement de terre. Elle a aussi secouru les personnes sinistrées en leur procurant des vivres et des abris et en les réconfortant.

L'amiral Walsh a été, comme beaucoup de gens, choqué par la violence du séisme de 2011 et par les ravages qu'il a faits dans le nord-est de l'Archipel. « Les dégâts ont dépassé tout ce qu'on pouvait imaginer, aussi bien sur terre que sur mer », explique-t-il. Quand il est arrivé sur place avec son équipe, la neige était en train de tomber. L'opération « Tomodachi » a été d'un grand secours pour les habitants des départements de Miyagi et de Fukushima, particulièrement touchés par la catastrophe.

Trois ans plus tard, l'amiral américain se souvient encore avec émotion des liens d'entraide et d'amitié qui se sont tissés entre les États-Unis et le Japon durant cette période difficile. Il n'a pas non plus oublié l'héroïsme, le courage et la sensibilité dont les Japonais ont fait preuve après le désastre.

Un de ses souvenirs les plus marquants, c'est la visite des centres d'accueil où étaient hébergés les survivants, y compris des écoliers et des personnes âgées. Certains établissements scolaires avaient été reconvertis en abri temporaire. En arrivant sur place, Patrick Michael Walsh a remarqué les rangées de chaussures qui étaient sagement alignées à l'entrée des classes. « Par respect pour les victimes, nous ne sommes entrés dans les salles que lorsque nous y avons été invités », précise-t-il.

Les habitants des zones sinistrées ont été à l'évidence bouleversés par le soutien prodigué par l'amiral et les membres de l'opération « Tomodachi ». Une femme âgée s'est avancée vers lui avant de s'incliner. Puis elle lui a pris la main et l'a serrée pendant un long moment. L'amiral s'est senti envahi par un profond sentiment de respect et d'admiration. Il a aussi été frappé par le courage et la ténacité dont les équipes de recherche et de sauvetage ont fait preuve. « À Sendai, nous avons constitué une équipe avec les troupes américaines, les forces d'autodéfense japonaises (FAD) et les autorités locales. Et tout le monde a travaillé ensemble. J'ai été impressionné en voyant des Japonais, qui avaient perdu des membres de leur famille ou des amis dans la catastrophe, participer à notre mission avec un grand sens de l'honneur et de la responsabilité. »



Patrick Michael Walsh

Né en 1955. Amiral à la retraite. A commandé la Flotte américaine du Pacifique et dirigé l'opération « Tomodachi », après le séisme catastrophique du 11 mars 2011.

L'opération « Tomodachi » a pris fin au printemps 2012, après avoir accompli de grandes tâches. La Flotte du Pacifique est alors repartie discrètement pour ne pas troubler le retour à une vie normale des populations affectées par le drame. Mais les Japonais n'oublieront jamais le soutien chaleureux et amical que les États-Unis leur ont apporté. « L'opération "Tomodachi" a forgé des liens d'amitié durables entre le Japon et les USA », affirme l'amiral Walsh. « Elle a aussi montré ce qui se passe quand des nations et des peuples s'unissent pour affronter des situations difficiles. »

Patrick Michael Walsh est aujourd'hui à la retraite, mais son amitié pour le peuple japonais est toujours aussi forte. Avec sa famille, des amis et les membres de l'Association Japon-Amérique de Dallas/Fort Worth (JASDFW), il continue à promouvoir les relations entre son pays et l'Archipel. La JASDFW a organisé des campagnes en faveur des sinistrés du nord-est du Japon, notamment sous la forme de dons de vêtements confortables. L'amiral Walsh espère que l'expérience de l'opération « Tomodachi » servira aux générations futures.









1

2 | 3

4

1. L'amiral Walsh (au centre), en train de serrer la main du général Eiji Kimizuka, commandant en chef de l'armée Nord-Est des Forces terrestres d'autodéfense japonaises. 2. Réunion des forces armées américaines à la base aérienne de Yokota, au Japon. 3. Des soldats américains et japonais unissent leurs forces pour évacuer des débris, dans le cadre de l'opération « Tomodachi ». 4. Des soldats de la marine américaine en train de nettoyer un port de l'île d'Oshima, au nord-est du Japon. (©EPA/Jiji)

Le rayonnement régional du Japon

Le Premier ministre Shinzo Abe et son gouvernement placent tout en haut de leur liste des priorités les mesures à prendre pour encourager les entreprises étrangères à investir au Japon. Les gouverneurs et les maires, en tant que principaux « agents commerciaux » des départements et des villes dont ils ont la charge, sont résolument engagés dans la recherche d'investissements en provenance de l'étranger. Nous allons nous livrer à un examen des initiatives qu'ils prennent en ce sens.

Le département de Hiroshima est ouvert aux entreprises du monde entier

L'implication de Hiroshima dans la technologie et le commerce international remonte au VII^{e} siècle, quand le Japon a envoyé des émissaires sur le continent asiatique avec pour mission de recueillir des informations sur le monde extérieur. Les documents historiques montrent que les navires utilisés à cette occasion avaient été construits à Hiroshima. Ces émissaires ont ramené les informations les plus récentes sur l'état du bouddhisme, de la culture, de l'administration et de la technologie dans la Chine de la dynastie Tang (618-690, 705-907). La place de premier plan que Hiroshima occupait parmi les ports de la mer intérieure de Seto, qui servaient de porte d'entrée aux influences culturelles continentales, l'a propulsée à l'avant-garde de l'innovation, et elle reste animée par le même esprit pionnier.

Hiroshima fabrique et expédie chaque année des biens pour une valeur totale de 8 500 milliards de yens (71 milliards de dollars), ce qui lui vaut d'occuper depuis 2004 la première place parmi les centres manufacturiers de l'ouest du Japon. Les grandes entreprises mondiales intervenant dans la construction automobile et les machines ont des activités à Hiroshima, département dont la compétence en matière de technologie est à leur disposition. Avec une population de 2,8 millions d'habitants, Hiroshima est en outre un important marché de consommation, dont la clientèle s'étend au-delà du département, avec toutes les opportunités que cela représente pour les entreprises qui choisissent de s'y implanter.

« Notre industrie automobile », dit Hidehiko Yuzaki, le gouverneur de Hiroshima, « est d'ores et déjà réputée comme l'une des meilleures du monde, et nous disposons d'un solide réseau d'acteurs du secteur privé. Outre nos compétences en technologie et en ingénierie, nous avons 14 universités dotées de facultés de sciences et d'ingénierie, 19 instituts de recherche financés par le département ou la municipalité et, par conséquent, les ressources humaines nécessaires à leur fonctionnement. Nous offrons des services de soutien à l'investissement entrant et pouvons vous aider à trouver les meilleurs partenaires pour votre entreprise. En plus de cela, Hiroshima est un département où la nature resplendit tout au long des quatre saisons et qui abrite deux sites inscrits au patrimoine mondial – le sanctuaire shinto d'Itsukushima et le mémorial de la paix de Hiroshima (le dôme de Genbaku) –, ainsi que de nombreux sites touristiques. Les résidents étrangers considèrent Hiroshima comme un endroit où il fait bon vivre. Quant à nous, à la préfecture, nous mettons tout en œuvre pour améliorer nos capacités d'accueil. »

Parmi les services de soutien offerts aux sociétés étrangères figurent les études de marché, les conseils pour l'accès aux marchés et une base de données pour la recherche de partenaires potentiels. La préfecture offre un soutien sans réserve aux entreprises désireuses de s'implanter à Hiroshima, avec notamment des services de conseil (estimation des coûts) et des informations sur les subventions auxquelles peuvent prétendre les entreprises étrangères.

Depuis quelques années, le secteur des soins de santé attire beaucoup d'attention. On y trouve des sociétés qui emploient les technologies les plus récentes pour fabriquer des articulations artificielles et des extenseurs destinés à la désobstruction des artères. L'industrie et les universités mènent conjointement des programmes de recherche-développement. L'Université de Hiroshima travaille de concert avec des constructeurs automobiles à un programme de recherche sur les moteurs à combustion interne. D'autres projets de recherche sont en cours, par exemple sur les chaussettes médicales de haute technicité.

Hiroshima a tissé des liens de jumelage avec les autorités de la province du Sichuan en Chine (1984), de l'État de Hawaï aux États-Unis (1997) et de l'État de Guanajuato au Mexique (2014). Dans la continuité de sa tradition de progrès et d'entreprenariat, Hiroshima ne cesse de se mondialiser toujours plus.

Site officiel de la préfecture de Hiroshima [EN]
http://www.pref.hiroshima.lg.jp/site/english/

Cinq bonnes raisons d'investir à Hiroshima

Abrite des entreprises d'envergure mondiale

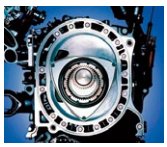
De grands partenaires commerciaux

Un endroit où il fait bon vivre

Des personnes talentueuses au service de votre entreprise

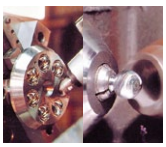
Soutien des autorités

L'industrie automobile fait une incursion dans le secteur des soins de santé



[Traitement des surfaces]

Industrie équipementière



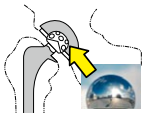
[Technologie de coupe pour surfaces sphériques]

Application de la technologie



Extenseurs

Secteur des soins de santé



Articulations artificielles

Services de soutien aux investissements entrants

Études de marché

Soutien à la mise en place d'activités de fabrication

- Information sur l'investissement au Japon
- Conseils à l'implantation
- Dispositions de soutien aux usines

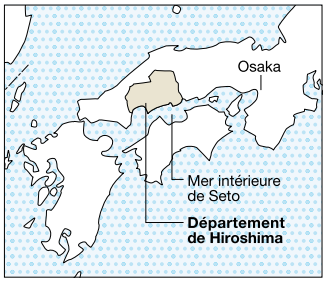
Base de données pour la recherche de partenaires potentiels



Le gouverneur Hidehiko Yuzaki

Né en 1965 à Hiroshima. Diplômé de l'Université de Tokyo, titulaire d'un MBA de l'Université de Stanford. Élu pour la première fois gouverneur du département de Hiroshima en 1993. « Je m'efforce de peaufiner les qualités qui appartiennent en propre à Hiroshima, en travaillant de concert avec l'État pour que les régions puissent obtenir ce qu'elles méritent et pour corriger la surconcentration des ressources à Tokyo. Mon principal objectif est de renforcer l'attrait de la région en tant que pôle d'investissement. Mon rôle de dirigeant d'une région du Japon consiste à transformer le potentiel en réalité. »

Département de Hiroshima



Population de 2 830 000 habitants. Située sur le littoral de la mer intérieure de Seto, Hiroshima est la principale porte d'entrée vers les régions japonaises de Chugoku et Shikoku. Deux sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO attirent de nombreux visiteurs japonais et étrangers. Célèbre pour la beauté de ses paysages terrestres et maritimes, elle l'est aussi pour sa gastronomie, notamment la fraîcheur de ses huîtres et la saveur de ses *okonomiyaki*, ou crêpes japonaises.

Les amis du Japon

Dans les pages qui suivent, nous vous invitons à découvrir comment vivent et travaillent deux amis du Japon.



Osuna-arashi Kintaro

Né en Egypte en 1992. A commencé le sumo dans son pays natal à l'âge de 15 ans.
Est arrivé en 2011 au Japon où il a rejoint les rangs de l'« écurie » de sumo Otake.
A participé à son premier tournoi professionnel en mars 2012.
A accédé à la première division (*makuuchi*) du sumo en mars 2013.

Un *rikishi* venu d'Egypte, à la poursuite de son rêve


©Jiji

Abdelrahman Ahmed Shaalan est originaire de Mansourah, en Egypte. Quand il était enfant, il admirait beaucoup son père, un footballeur qui lui a transmis le goût de l'ambition et de l'effort. Si l'amour du sport a grandi en lui, c'est grâce à ses parents. Le jeune Egyptien a commencé à se passionner pour le sport, en particulier le culturisme, dès l'âge de onze ans. Mais à l'époque, il était loin de se douter qu'il irait au Japon pour réaliser son rêve. Il n'en est pas moins devenu l'un des lutteurs (*rikishi*) de sumo professionnel les plus connus du Japon.

Un jour où Abdelrahman se trouvait au gymnase où il s'entraînait, il a vu, à son grand étonnement, des gens qui pratiquaient le sumo. Il avait tout juste 15 ans. Peu après, il a eu l'occasion de se mesurer avec un lutteur de sumo beaucoup plus petit que lui. Et contre toute attente, il a été battu à sept reprises par son adversaire.

À la suite de cette expérience, le jeune Égyptien a voulu connaître les secrets des lutteurs de sumo et ce qui fait leur force. Il s'est entraîné sans relâche. Il a regardé des vidéos de sumo et il a lu des livres sur la culture japonaise. Quatre ans plus tard, à l'âge de 19 ans, il a pris la décision de poursuivre son rêve en se rendant au Japon pour devenir un *rikishi*.

Une fois sur place, Abdelrahman a intégré l'écurie de sumo Otake où il a pris le nom de Osuna-arashi, c'est-à-dire « Grande tempête de sable ». « Pour un étranger, vivre au Japon en tant que lutteur de sumo c'est à la fois gratifiant et difficile », affirme-t-il. Il est vrai que le jeune lutteur est soumis à une forte pression parce qu'il est le premier *rikishi* d'origine africaine. Par ailleurs, il lui a fallu un certain temps pour s'habituer à la vie ardue et hautement compétitive des lutteurs de sumo. Osuna-arashi n'en a pas moins acquis une certaine maturité non seulement en tant que personne mais aussi en tant que *rikishi*, grâce au soutien et à la détermination du patron (*oyakata*) et des lutteurs de son écurie.

Osuna-arashi aime bien rencontrer des gens pour leur faire partager son amour du sumo. D'après une croyance japonaise, les hommes qui serrent la main d'un lutteur de sumo sont assurés de rester en bonne santé. Le jeune Égyptien avoue qu'il est très fier de participer au maintien de cette tradition.

En pratiquant le sumo, Abdelrahman Ahmed Shaalan a aussi appris l'importance de valeurs morales comme la pureté, l'humilité et le respect. Avant chaque combat, les lutteurs de sumo jettent du sel sur l'arène (*dohyo*) où ils vont s'affronter, afin de la purifier. Et après avoir lutté, le vainqueur et le vaincu se saluent en s'inclinant, en signe de respect et d'humilité. « Ce sont des vertus que tout le monde devrait connaître », ajoute le lutteur égyptien.

Cela fait trois ans qu'Osuna-arashi vit au Japon et il connaît de mieux en mieux la culture de l'Archipel. La politesse, la gentillesse et la considération pour les autres sont des qualités qu'il apprécie grandement chez les Japonais. Le sumo lui a aussi donné une nouvelle vocation, celle d'ambassadeur culturel. « Quand des jeunes Africains voient que je pratique le sumo au Japon, il comprennent que tout est possible », explique Osuna-arashi.

« Grande tempête de sable » cherche plus que jamais à réaliser son rêve. « Je rêve de devenir un *yokozuna*, un grand champion, le rang le plus élevé de la hiérarchie du sumo ! » avoue-t-il. Le *rikishi* égyptien s'efforce de tisser des liens entre l'Afrique et le Japon, tout en poursuivant son rêve.



Diane Kichijitsu

Interprète de *rakugo*. Née à Liverpool, en Angleterre.
Arrivée au Japon en 1990, elle a donné son premier spectacle de *rakugo* en solo en 1998.

Rakugo ou l'art de faire rire



En 1990, Diane Orrett était en train de parcourir le monde avec son sac à dos, lorsqu'une amie lui a suggéré d'aller au Japon. « C'est un pays où l'on peut voyager en toute sécurité », lui a-t-elle dit. La jeune femme a suivi ce conseil et c'est ainsi qu'elle s'est retrouvée à Osaka. « Je ne parlais pas un mot de japonais, mais cela ne m'a pas posé de problème », se souvient-elle. « Les Japonais sont si gentils. »

La jeune Britannique a visité l'Archipel pendant trois mois. Après Osaka, elle s'est rendue à Kyoto, Nara, Tokyo et Hokkaido. Mais c'est à Osaka qu'elle est tombée amoureuse du Japon et de sa culture. Elle s'est initiée à toutes sortes de disciplines traditionnelles : la poterie, la voie des fleurs (*ikebana*), l'art de porter les kimonos (*kitsuke*) et la cérémonie du thé (*sado*). Mais c'est en tant qu'interprète de *rakugo* qu'elle est devenue célèbre.

Le *rakugo* est un art de la scène traditionnel japonais qui consiste à raconter de courtes histoires avec une chute comique et parfois même satirique. Les conteurs professionnels de *rakugo* (*rakugoka*) donnent régulièrement des spectacles dans des salles spécialisées. Pendant son séjour à Osaka, Diane a été présentée à Katsura Shijaku, un célèbre *rakugoka* qui lui a proposé de devenir son assistante de scène (*ochako*) pour ses spectacles en anglais. Voilà comment la jeune femme a fait connaissance avec le monde du *rakugo*.

Quand Diane Orrett a vu Katsura Shijaku sur scène, elle a été complètement séduite par l'art du *rakugo*. « C'était quelque chose de naturel et de frais », explique-t-elle. « Il y avait quelqu'un assis sur un coussin. Avec un éventail et une petite serviette pliée. Il a captivé l'attention des spectateurs et les a entraîné dans un véritable voyage. » Elle a aussi apprécié l'humour propre au *rakugo*, qui s'accordait bien avec le sien. Cette découverte l'a encouragée à s'affirmer. « J'ai toujours aimé faire rire les autres, dès ma plus tendre enfance », précise-t-elle. « Mais quand j'étais petite, je n'avais pas vraiment confiance en moi. » Grâce au *rakugo*, la jeune Britannique a pris de l'assurance et trouvé sa vocation : faire rire les gens.

Le premier spectacle en anglais de Diane Orrett a eu lieu peu de temps après. Il avait pour titre « Merveilleux Japon ». La jeune femme a joué devant 300 personnes. Depuis, elle est devenue une spécialiste du *rakugo* et elle donne des représentations aussi bien en japonais qu'en anglais. Elle est surtout connue sous son nom de scène, Diane Kichijitsu – *daian kichijitsu*, un jeu de mots qui signifie littéralement « jour faste, grande chance ».

Diane Kichijitsu est allée dans plus de 45 pays pour présenter la culture japonaise qu'elle aime tant. Elle a donné des spectacles de *rakugo* aux États-Unis, en Inde, dans les Émirats arabes unis, en Norvège, en Finlande, en Estonie, et bien sûr, en Angleterre, son pays natal. Et elle a aussi joué dans tout le Japon.

Les spectacles de Diane Kichijitsu ont touché de nombreuses personnes à travers le monde. Un de ses meilleurs souvenirs, c'est une représentation en anglais qu'elle a donnée à Oslo, en Norvège. « Les enfants ont vraiment apprécié », raconte-t-elle. « Après le spectacle, l'un d'eux m'a dit "Je veux aller au Japon". J'étais enchantée de l'avoir fait rire et de lui avoir donné envie de visiter le Japon. »

Diane Kichijitsu évoque aussi les moments qu'elle a vécus lors du terrible séisme qui a ravagé le nord-est de l'Archipel, le 11 mars 2011. Elle s'est portée volontaire pour rendre visite aux centres d'accueil où étaient hébergées les victimes de la catastrophe. « Quand je suis allée dans le Tohoku, j'ai décidé de mettre un kimono de couleur vive. J'ai donné des spectacles de *rakugo* et j'ai également porté un chapeau en ballons extravagant. Les gens s'asseyaient et ils me parlaient. Ils m'ont aussi fait de petits cadeaux. Et j'ai écouté leur histoire. » Un garçon a filmé le spectacle de Diane Kichijitsu. « Quand je serai triste, je regarderai la vidéo. Ça me rappellera des bons moments », a-t-il confié à l'interprète de *rakugo*. Celle-ci a été profondément émue par tant de sensibilité et de maturité.

Toutes ces expériences ont permis à Diane Kichijitsu de comprendre que le *rakugo* est un art destiné à faire rire. « L'humour est quelque chose de vraiment important, presque toujours et pratiquement partout », explique-t-elle. Depuis son arrivée au Japon, il y a 24 ans, Diane Orrett a touché des gens dans tous les endroits où elle est allée. Et elle va continuer à faire rire le monde pendant encore bien des années.

« Ayez une image de la réussite ! » Le docteur Hiroshi Amano, lauréat du prix Nobel de physique

C'est à l'étranger, alors qu'il était en voyage d'affaires, que le docteur Hiroshi Amano a eu l'heureuse surprise d'apprendre qu'il avait reçu le prix Nobel. À son retour au Japon, une autre surprise l'attendait, sous la forme d'un comité d'accueil constitué d'étudiants venus célébrer l'événement. Cette scène a été largement diffusée à la télévision et la modestie du personnage transparaît sur les images du docteur Amano partageant avec ses étudiants la joie d'être lauréat du prix.

Le 7 octobre, l'Académie royale des sciences de Suède a annoncé que le prix Nobel de physique 2014 était décerné conjointement au docteur Isamu Akasaki, de l'Université Meijo, au docteur Hiroshi Amano, de l'École supérieure d'ingénierie de l'Université de Nagoya, et au docteur Shuji Nakamura, de l'Université de Californie, à Santa Barbara, pour l'invention de la diode électroluminescente (LED) bleue.

En association avec les LED vertes et rouges, les LED bleues permettent de produire une lumière d'un blanc pur. Partout dans le monde, les fabricants rêvaient de pouvoir utiliser les LED bleues requises pour cette combinaison de couleurs et la réalisation de ce rêve a entraîné une multiplication spectaculaire des applications des LED aux produits industriels. Les LED bleues, désormais omniprésentes, depuis les téléviseurs et les smartphones jusqu'aux éclairages et aux feux de circulation, font aujourd'hui partie intégrante de notre vie quotidienne.

Le nitrure de gallium, qui joue un rôle essentiel dans la fabrication des LED bleues et passe pour plus difficile à cristalliser que les diamants, a constitué le facteur clef dans le choix des lauréats du prix Nobel. Le docteur Akasaki et le docteur Amano – le professeur et son disciple –, sont parvenus, à l'issue d'un travail assidu, à mettre au point une méthode permettant de produire de gros cristaux. Et il leur a fallu quatre années supplémentaires avant de réussir à créer les premiers cristaux de type P, indispensables pour obtenir une LED bleue. « C'est quelque chose que personne au monde n'avait réussi à faire », dit le docteur Amano, en se souvenant de l'excitation qui régnait à l'époque.

Lorsque le docteur Amano, à qui revient le mérite de ce grand exploit, se vit demander ce qu'il est important de faire quand on est engagé dans une recherche, il répondit : « Ayez une image de la réussite tout au long de votre recherche. Sinon, vous échouerez. Quand j'ai commencé mes travaux sur la LED bleue, dans les dernières années de mes études universitaires, il y a 30 ans de cela, la vision qui me soutenait était la certitude que "si cela devient une réalité, la règle du jeu s'en trouvera changée dans le secteur des écrans". » C'est sans doute à cette tournure d'esprit positive qu'il doit d'avoir eu la force de continuer dans les moments les plus difficiles de sa recherche.



Le docteur Amano porte toujours une sacoche à la ceinture, et ce signe particulier est devenu sa marque de fabrique.

Son expérience personnelle l'incite à encourager les étudiants à nourrir leur propre image du succès. C'est pour cette raison qu'il s'efforce d'entretenir avec ses étudiants une relation de type égalitaire, plutôt que de reproduire les modes de fonctionnement classiques entre professeurs et élèves. Mais, maintenant qu'il est lauréat du prix Nobel, son laboratoire va se trouver sous les feux de la rampe. « Cela va mettre la pression sur les étudiants ! », observe le docteur Amano avec un sourire, mais il ne cessera pas pour autant d'être proche de ses étudiants et de les soutenir dans leurs efforts pour atteindre la cible qu'ils se sont donnée.

Nous avons interrogé le docteur Amano sur l'avenir des LED. « Il y a encore beaucoup à faire », nous a-t-il répondu. « Les LED restent chères à utiliser partout dans le monde. Nous nous sommes fixé pour objectif de ramener leur prix à un cinquième de son niveau actuel d'ici 2020. Si nous réussissons, leur diffusion mondiale va s'accélérer. Il y a en outre bien des endroits dans le monde où la distribution d'électricité laisse à désirer... En proposant une technologie d'un rapport qualité prix avantageux et d'un bon rendement énergétique, nous pouvons apporter plus de lumière au monde », ajoute-t-il, des étincelles dans les yeux.

Lorsque nous lui demandons comment il voit son avenir de chercheur, il nous répond : « J'ai beaucoup d'autres visions pour changer le monde. Et comme je suis persuadé d'être en mesure de les réaliser, j'aimerais les rayer toutes de ma liste avant d'arriver à l'âge de la retraite. Cela me laisse encore 11 ans ! » L'« image de la réussite » chère au docteur Amano se projette toujours bien des années en avant.



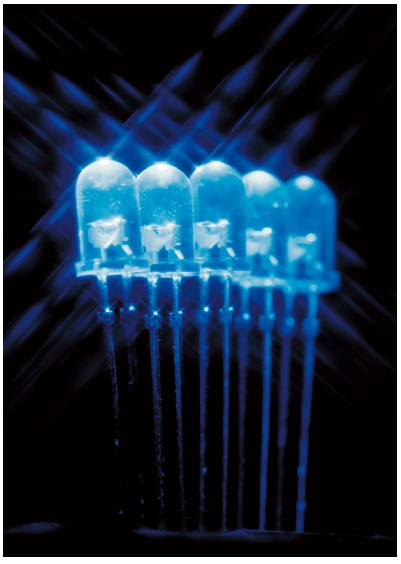


Le docteur Amano et le Premier ministre Abe échangent une poignée de mains.

Hiroshi Amano

Professeur à l'École supérieure d'ingénierie de l'Université de Nagoya, spécialiste de l'ingénierie électrique et de la science informatique. A travaillé comme assistant à l'Université de Nagoya après avoir reçu son doctorat. A également enseigné à la Faculté des sciences et de la technologie de l'Université Meijo. Précédemment récompensé par d'autres prix, dont le prix du Journal japonais pour la physique appliquée attribué au meilleur article de synthèse (1998) et le prix Rank pour l'optoélectronique (1998).





1 | 2

1. Le docteur Amano partage la joie de ses étudiants, qui l'ont accueilli à son retour d'un voyage d'affaires à l'étranger avec le message suivant : Félicitations Hiroshi ! (©Kyodo News). 2. Une LED bleue (©Jiji).

Le Programme JET :
une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon

Une occasion qu'on ne rencontre qu'une fois dans une vie



Ayesha Constable

Originaire de Sainte-Catherine, en Jamaïque. De 2007 à 2009, a travaillé comme professeur assistant d'anglais (ALT) à la Commission départementale de l'enseignement de Yamanashi. Aujourd'hui membre actif de l'Association jamaïcaine des anciens élèves du JET, elle participe à la direction de plusieurs organisations œuvrant en faveur de l'émancipation de la femme et de la protection de l'environnement.

Participer au Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a été pour moi l'occasion de réaliser un rêve que je nourrissais depuis longtemps : aller au Japon. Et la réalité s'est avérée encore plus belle que mon rêve ; jamais je n'aurais pu imaginer la richesse de l'expérience que j'allais vivre dans le cadre du Programme JET. C'est dans le beau département de Yamanashi, au pied du mont Fuji, que j'ai été nommée. Les occasions de m'investir et de tirer le meilleur parti de mon expérience de professeur assistant d'anglais (ALT) m'y ont été offertes en abondance.

J'ai beaucoup aimé mes élèves et me suis réjouie de les voir perdre leur timidité et leur réticence à s'exprimer en anglais pour devenir de vaillants jeunes adultes, qui venaient vers moi et engageaient la conversation. C'était un plaisir que de les écouter parler de leurs rêves de parcourir le monde, tellement semblables à mon rêve de venir au Japon. Je leur enseignais l'anglais, mais j'étais aussi pour eux une inspiratrice, un mentor et une amie, et j'appréciais les leçons qu'ils me donnaient. L'un des aspects de mon rôle qui me procurait le plus de satisfactions est qu'il me permettait de partager leurs vies.

J'étais employée comme ALT, mais mon champ d'action ne se limitait pas à la salle de classe. Outre le travail d'enseignement attaché au poste d'ALT que j'occupais dans un lycée, j'étais un membre actif de la communauté locale des personnes engagées dans le Programme JET et des résidents japonais. Je vivais intensément, tirant le meilleur parti de toutes les opportunités offertes. Les amitiés que j'ai tissées tant avec des Japonais qu'avec des étrangers constituent la composante la plus riche de mon expérience. Les liens d'amitié que j'ai noués dans le cadre de ma participation au JET ont survécu à l'éloignement et au passage du temps, et sont toujours aussi forts aujourd'hui.

C'est à l'expérience que j'ai vécue à Yamanashi que j'attribue le mérite d'avoir fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Elle a changé ma vie et m'a transformée personnellement et professionnellement. Les compétences que j'ai acquises en tant qu'ALT – telles que l'aptitude à parler en public ou à entrer en relation avec des inconnus, et la confiance en moi – m'ont aidée en diverses occasions, par exemple pour faire des interviews, depuis que mon emploi dans le cadre du Programme JET a pris fin. Grâce à cette opportunité qu'on ne rencontre qu'une fois dans une vie, je suis désormais en mesure d'offrir aux autres une compréhension différente, de première main, du Japon et de ses habitants. J'ai appris à apprécier pleinement le fait que nous ne sommes pas confinés en un endroit quel qu'il soit, mais que le monde nous appartient vraiment et que nous pouvons agir sur lui de bien des façons.

Comme nombre d'anciens participants au JET, je veux continuer à servir de passerelle entre le Japon et le reste du monde en encourageant les étrangers à se rendre au Japon et à voir le pays de leurs propres yeux. C'est pour cette raison que l'une des premières choses que j'ai faites à mon retour chez moi a été de me porter volontaire pour donner une conférence sur le thème « Le Japon vu par les yeux d'une Jamaïcaine », dans l'idée de partager mon expérience unique du Japon et de présenter les diverses facettes de sa culture, de son peuple et de sa société.

Jamais je ne remercierai suffisamment mes élèves et mes collègues de Yamanashi pour tout ce qu'ils m'ont donné – leur amitié, leur soutien, leurs conseils et leur façon de me prendre telle que je suis. Je resterai à jamais reconnaissante envers tous ceux grâce à qui ma vie a changé à l'époque où je participais au Programme JET. Ce fut en vérité une opportunité qu'on ne rencontre qu'une fois dans une vie.



Le Programme JET

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET), né en 1987, s'est donné pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays.

Le parrainage et la gestion du programme JET sont assurés en premier lieu par les autorités locales japonaises, qui se chargent aussi de passer contrat avec les participants au programme. Au niveau national, c'est au Centre Japonais des Collectivités Locales (CLAIR) qu'incombe l'administration du JET, en coopération avec trois ministères : le ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications, celui des Affaires étrangères, et celui de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie.

Le JET envoie ses participants dans toutes les régions du Japon, où ils occupent l'un des trois emplois suivants : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA).

Le programme JET, qui en est à sa vingt-huitième année d'existence, a été salué aussi bien au Japon que dans le reste du monde pour son apport en termes d'amélioration de la compréhension mutuelle et en tant qu'il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus ambitieux du monde. En 2013, le programme Jet a accueilli 4 372 participants, et il compte aujourd'hui quelque 55 000 anciens participants de plus de 60 nationalités différentes.

Aucune connaissance préalable de la langue japonaise ou du Japon n'est requise des candidats au Programme JET. Si vous êtes intéressé, nous vous donnons rendez-vous sur notre site officiel http://jetprogramme.org, où vous trouverez toutes les informations sur la marche à suivre pour présenter votre candidature.







1

2 | 3

1. Apprentissage de la diversité culturelle avec des élèves de l'école primaire. 2. Sur ce dessin, « mes élèves m'ont fait un sourire rayonnant comme le soleil ». 3. À la huitième station du mont Fuji.

Sites Internet

Sites officiels du gouvernement et de l'administration

Les sites mentionnés ci-dessous fournissent des informations sur plusieurs ministères et sur le tourisme en relation avec le contenu de la présente revue.

Premier ministre du Japon et Cabinet du Premier ministre



Bureau des relations publiques du Cabinet, Secrétariat du Cabinet

Informations en anglais sur la politique du gouvernement japonais, les discours et les déclarations du Premier ministre et les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet.

WEB http://japan.kantei.go.jp

https://www.facebook.com/Japan.PMO

https://twitter.com/JPN_PMO

Internet TV du gouvernement japonais



Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet

Vidéos du gouvernement japonais en particulier sur le Premier ministre, les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet et la famille impériale.

WEB http://nettv.gov-online.go.jp/eng/

Ministère des Affaires étrangères du Japon



Ministère des Affaires étrangères

Informations fournies par le Ministère des Affaires étrangères du Japon, y compris les coordonnées des ambassades et des consulats du Japon dans le monde entier.

WEB http://www.mofa.go.jp

https://www.facebook.com/Mofa.Japan.en

https://twitter.com/MofaJapan_en

Office national du tourisme japonais



Office national du tourisme japonais (JNTO)

Informations concernant le tourisme au Japon, avec des vidéos et des photos. En anglais et dans de nombreuses autres langues y compris l'allemand, le chinois, le coréen et le français.

WEB http://www.tourisme-japon.fr/

http://www.jnto.go.jp/eng/fb/index.html

https://twitter.com/Visit_Japan

Organisation japonaise du commerce extérieur



p.26-27

Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO)

Informations sur le JETRO, notamment sur les efforts de cet organisme pour aider les firmes japonaises à l'étranger, attirer les entreprises étrangères sur le marché japonais, soutenir la politique commerciale du Japon et mener des activités dans les pays en développement.

WEB http://www.jetro.go.jp/

Programme JET (Japan Exchange and Teaching)



p.34-35

Centre japonais des collectivités locales (CLAIR)

Informations sur le programme JET (Japan Exchange and Teaching)

WEB http://www.jetprogramme.org

https://www.facebook.com/pages/JET-Programme/219440938121634

(US)
https://twitter.com/JETProgram

Publications

Publications officielles du gouvernement et de l'administration

Le gouvernement et l'administration du Japon publient les revues suivantes.

Bureau du Cabinet



« Highlighting JAPAN » (Reflets du Japon)

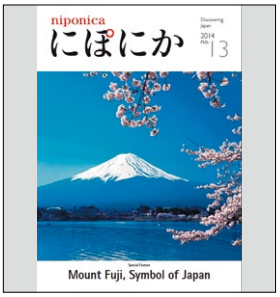
Un mensuel qui présente les grandes lignes de la politique du gouvernement japonais aux autres pays.

http://www.gov-online.go.jp/eng/publicity/book/hlj/index.html

E-BOOK PDF HTML

Mensuel

Ministère des Affaires étrangères



« niponica »

Une revue illustrée de superbes photographies qui donne envie de connaître le Japon d'aujourd'hui.

http://web-japan.org/niponica/index_fr.html

E-BOOK PDF HTML

Trois numéros par an

Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie



« METI Journal »

Ce journal bimensuel explique de façon claire et précise les mesures mises en œuvre par le ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie (METI).

http://www.meti.go.jp/english/publications/index.html

PDF

Bimensuel

Office national du tourisme japonais



« Monthly Web Magazine »

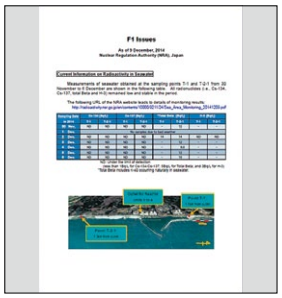
Chaque mois, cette revue en ligne du JNTO donne des informations sur trois thèmes. Elle est régulièrement mise à jour, au fil des saisons.

http://japan-magazine.jnto.go.jp/en/

HTML

Mensuel

Agence de régulation nucléaire



« F1 Issues Fukushima Daiichi NPS's Issues »

Ce bulletin publié par la NRA pratiquement chaque semaine donne des informations détaillées sur la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, entre autres la gestion de l'eau de mer depuis l'accident provoqué par le puissant séisme suivi d'un tsunami qui a ravagé le nord-est du Japon, en mars 2011.

http://www.nsr.go.jp/english/

PDF

Hebdomadaire

Ministère de la Défense



« Japan Defense Focus »

Une revue mensuelle consacrée aux activités du ministère de la Défense et des Forces d'auto-défense.

http://www.mod.go.jp/e/jdf/index.html#sub01

PDF HTML

Mensuel

Voici une mise à jour concernant l'actualité récente au Japon.
Pour vous abonner à *Tomodachi*, inscrivez-vous à l'adresse suivante :

✉ http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php

Pour nos *Tomodachi*
Hiver 2015

Publié par

Gouvernement du Japon

http://www.japan.go.jp/

Edition :
Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet
et
Bureau des communications mondiales, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet http://www.cao.go.jp/index-e.html
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche http://www.maff.go.jp/e/
Ministère de la Défense http://www.mod.go.jp/e/
Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie http://www.meti.go.jp/english/
Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie http://www.mext.go.jp/english/
Ministère de l'Environnement http://www.env.go.jp/en/
Ministère des Finances https://www.mof.go.jp/english/index.htm
Ministère des Affaires étrangères http://www.mofa.go.jp
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales http://www.mhlw.go.jp/english/
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications http://www.soumu.go.jp/english/index.html
Ministère de la Justice http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html
Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme https://www.mlit.go.jp/en/
Agence pour la Reconstruction http://www.reconstruction.go.jp/english/
Agence de régulation nucléaire http://www.nsr.go.jp/english/

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2015

http://www.japan.go.jp/tomodachi



Gouvernement du Japon

JapanGov

http://www.japan.go.jp

www.facebook.com/JapanGov

@JapanGov

JapanGov